

# Moulay Hicham : Un Emir dans les Balkans

# le Journal

Directeur de la publication : Aboubakr Jamaï

e-mail : media@marocnet.net.ma

N°134 - période du 9 au 15 septembre 2000

## Notre époque

### 22 **Moulay Hicham :** un fonctionnaire de l'ONU comme les autres

Est-il parti au Kosovo par dépit ? On serait tenté de le croire quand on sait que lors d'une conférence à l'IFRI en décembre 1999, il déclarait: «J'ai été débarqué». Pourtant, 4 mois plus tard, le Moulay Hicham Kosovo s'investit sans états d'âme dans des dossiers d'une extrême gravité.



P. 2

# « Les Serbes ne devraient pas payer pour les méfaits de Milosevic »

• Entretien avec le Prince Moulay Hicham qui détaille les tenants et les aboutissants de la situation du peuple et de la nation kosovars.

**Le Journal :** Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans la situation au Kosovo ?

**Moulay Hicham :** Je ne pouvais imaginer que chaque groupe se sente opprimé. Et toute attaque est en fait une défense. La raison en est une conception différente du droit. Pour les Serbes, c'est la conception historique. Ils considèrent le Kosovo comme le berceau de leur peuple, donc il est à eux. Pour les Albanais, c'est le droit naturel. Ils constituent la majorité écrasante du pays, ils sont donc chez eux. Pour les Turcs, c'est le droit acquis, la constitution de 1974 de Tito, accordant l'autonomie à la province serbe du Kosovo, donnant des droits élargis aux minorités, c'est donc en vertu de cette constitution que les Turcs du Kosovo demandent aujourd'hui que leur langue soit une langue officielle. Ces différentes conceptions sont instrumentalisées par un «*entrepreneur politique*», ce qui conduit à une homogénéité ethnique.

Ce phénomène est à la base du conflit. Il s'agit maintenant de créer une homogénéité politique pour contrecarrer cette homogénéité ethnique.

**Quelle est la mission de l'UNMIK ?**

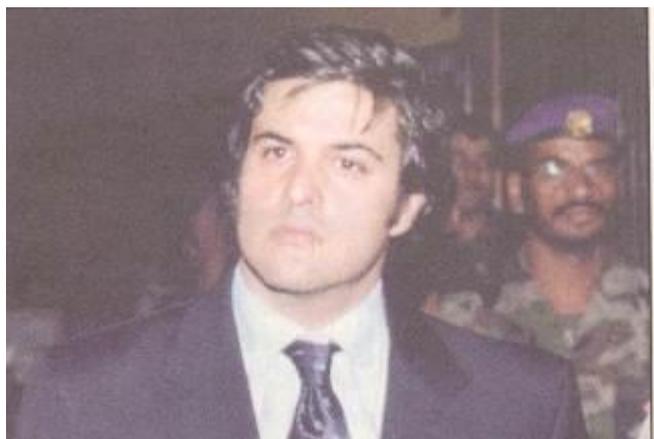
Stricto sensu, appliquer la résolution 1244, c'est-à-dire administrer le territoire tout en restant dans le contexte de la République Fédérale de Yougoslavie. Nous sommes temporairement dépositaires de certains aspects de la souveraineté, notamment l'intégrité territoriale de la Yougoslavie, et de construire une autonomie substantielle. Tout cela bien sûr dans un cadre démocratique. Dans la situation du Kosovo, il s'agit d'aider les Kosovars à reconstruire leur société.

**Qui va décider des contours de cette autonomie ?**

L'idée générale est que la communauté internationale, à travers l'UNMIK, prenne les décisions initiales en associant les Kosovars, et au fur et à mesure que l'on place les jalons de cette société démocratique, transférer cette autorité aux Kosovars.

**Cela signifie l'indépendance ?**

Je vous réponds ce que je dis aux Kosovars quand on me pose cette question. Tout débat n'a pas besoin de commencer par «indépendance». Il existe des impératifs essentiels : d'abord retourner à la normalité, mettre fin à la violence, reprendre le dialogue intercommunautaire. Tout cela concomitamment à la construction d'institutions démocratiques.



**Tout débat n'a pas besoin de commencer par « indépendance ». Il existe des impératifs essentiels.**

**Là vous bottez en touche ?**

Ecoutez, la résolution 1244 est un squelette sur lequel il faudra rajouter de la chair.

**Comment s'opère la greffe de l'appareil UNMIK sur la société Kosovare ?**

Cela dépend des communautés. Certaines bien, d'autres moins bien. De manière générale, les administrateurs municipaux sont animés d'un esprit réellement militant. Ce sont eux qui ont le contact le plus direct avec les populations. Ils doivent régler les problèmes de tous les jours. Je dirais que la greffe est difficile là où les relations interethniques sont mauvaises. Ce qui n'est pas toujours le cas. Par exemple à Kaminica où les relations entre Albanais et Serbes sont bonnes. Quand les Albanais étaient persécutés, leurs voisins serbes les ont protégés et vice-versa après le départ des militaires serbes. Cela est évidemment loin d'être la norme malheureusement. A Gjakova par exemple, l'affaire des disparus albanais empoisonne l'atmosphère, ce qui est compréhensible, mais qui complique la tâche de l'UNMIK dans cette localité.

**La situation économique joue-t-elle un rôle ?**

Absolument. Là où les infrastructures sont décentes, la tendance est aux bonnes relations entre la municipalité et les populations. Le cas de Prizren est à cet égard parlant ; certaines municipalités de Pristina. Il est aussi évident que les restrictions ne vont pas sans mal avec les populations. Une partie importante de l'économie est au

noir que l'UE essaie de ramener vers la légalité - la guerre a coûté 5,5 milliards d'euros - Sur les 6 M d'euros d'aide qui devaient être injectés dans la reconstruction du pays, la moitié seulement l'a été effectivement. Le problème s'aggrave quand on sait que la reconstruction économique du pays doit se faire selon des critères d'orthodoxie financière FMIBM socialement douloureuse.

**Que faites-vous pratiquement pour infuser des valeurs de tolérance dans cette société traumatisée ?**

Il n'y a pas de recettes ...

**Quand vous traitez Milosevic de fils de P..., ne poussez-vous pas les Albanais à s'extrémiser davantage ?**

Je n'ai pas dit que cela. J'ai poursuivi en disant que les Serbes du Kosovo ne devraient pas payer pour les méfaits de Milosevic et même plus : les Serbes sont victimes du régime fasciste de Belgrade. Pour revenir à la notion de tolérance, il s'agit d'abord de mettre fin à la violence, de prôner l'acceptation de l'autre et puis surtout la foi en un avenir partagé. La première est pratiquement réussie. Bien sûr, il y a des éruptions cycliques dues à des extrémistes minoritaires. Nous avons entamé la 2<sup>ème</sup> phase qui sera ardue. C'est un processus extrêmement compliqué qui peut demander 20 ans, en fait une génération.

**La situation à Mitrovica où les communautés sont extrêmement divisées ne corrobore-t-elle pas ce que vous venez de dire ?**

C'est un cas extrême. Au moyen de sa géographie, elle est proche de la Serbie. C'est une ville symbole. Certains la comparent à Berlin, en voyant dans la rivière Ibar qui sépare la ville en deux l'équivalent du mur. Je ne suis pas d'accord avec cette comparaison, je pense qu'elle est plus comparable à Belfast ou Beyrouth. L'identité ethnique dans le monde aujourd'hui est plus forte qu'une quelconque différence idéologique. Cela reste un cas particulier et difficile non généralisable.

**En quoi votre marocanité et votre Islam vous aident-ils dans votre mission ?**

L'on pourrait comparer cela à un parent éloigné qui arrive à un moment difficile. La proximité civilisationnelle aide. Les messages passent mieux et cela est valable aussi bien pour le contingent marocain ou Imarati, ou encore le personnel de l'UNMIK musulman en général et arabo-musulman en particulier.

**La section belge de Médecins Sans Frontières (MSF) a quitté le Kosovo arguant de la situation catastrophique des minorités ? N'est-ce pas un constat d'échec ?**

C'est un événement signifiant que je ressens de manière très forte. Le niveau de violence au Kosovo est beaucoup trop élevé. Cette violence est dirigée dans la majorité des cas contre les minorités. C'est vrai, néanmoins, les accusations de MSF belges sont excessives. Ils avancent que le niveau de violence contre les minorités est plus élevé qu'avant la guerre, or ce n'est pas le bon repère. C'est durant et après la guerre que les fractures intercommunautaires se sont élargies. Il y a des endroits au Kosovo, à Mitrovica et Gilane par exemple, où les risques d'affrontements ou d'assassinats sont tels qu'on est obligé d'avoir un soldat de la KFOR par maison. La seule manière de diminuer rapidement ce niveau de violence, c'est l'état de siège, c'est-à-dire le couvre feu, la détention arbitraire, donc des mesures anti-démocratiques par excellence. Or, le seul moyen sûr

à long terme d'assurer la paix et la sécurité est l'édification de l'Etat de droit et la démocratie. Et je peux vous assurer que la KFOR et la UNMIK font tout ce qui est en leur pouvoir pour protéger les minorités.

**Qu'avez-vous tiré, en tant que personne, de cette expérience ?**

C'est une expérience humaine intense. Elle m'a poussé à redéfinir mes priorités, à éviter le superficiel pour aller à l'essentiel. Je pense que c'est une expérience qui m'a profondément transformé.

**Propos recueillis par A.J.**